

Survivance en Suisse d'un mode d'éclairage datant de la préhistoire

Autor(en): **Wilczek, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **83 (1932)**

Heft 6

PDF erstellt am: **31.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nombre de tiges à l'ha : 2001 (épicéa 59 %, sapin 41 %)

Volume sur pied à l'ha : 558 m³ (épicéa 57 %, sapin 43 %)

Age moyen : 48 ans.

L'accroissement moyen du peuplement restant s'élevait, à ce moment, à 11,6 m³ par ha.

Il sera intéressant de suivre, dans ce peuplement mélangé, l'influence de l'élagage limité aux branches sèches.

Mais ce que nous avons voulu montrer, en relatant ce qui précède, c'est que, par l'application systématique de l'éclaircie souvent répétée, on arrive à soustraire complètement une sapinaie aux attaques du chermès.

Nous avons vu déjà, dans un autre cas, que le même moyen, appliqué de bonne heure et répété à intervalles rapprochés, permet de protéger efficacement un peuplement du pin Weymouth contre les attaques de la rouille vésiculaire.

H. Badoux.

Survivance en Suisse d'un mode d'éclairage datant de la préhistoire.

Dans un travail remarquable, le prof. *L. Rütimeyer*, traitant des ustensiles et usages archaïques en Valais, fait remarquer que les lampes et ustensiles de cuisine en pierre ollaire, en pierre de Lavetz, en quartzite, etc., utilisés dès la préhistoire, sont remplacés dans les stations lacustres suisses par des lampes en terre cuite.

Un autre mode d'éclairage nous était inconnu, jusqu'au moment où l'abbé *Breuil*, visitant le Musée national à Zurich, y remarqua quelques rouleaux d'écorce de bouleau provenant de la palafitte de Schötz. Ayant vu des bergers espagnols allumer le feu et se servir de rouleaux d'écorce de bouleau comme torche, l'abbé *Breuil* conclut que ces bergers avaient conservé un mode d'éclairage connu et pratiqué dès le néolithique par les palafitteurs. L'énigme était expliquée.

Très peu après, l'assistant de M. le prof. Senn, à Bâle, le Dr *Bassalik*, signala la survivance de cet usage en Pologne. Les paysans enduisent d'huile de lin, ou de suif, des rouleaux d'écorce de bouleau et s'en servent comme lumignon.

L'attention des ethnographes réveillée, M. Rütimeyer constata la présence de torches préhistoriques dans divers musées suisses. Des fouilles pratiquées dans diverses stations lacustres du pays en firent découvrir d'autres, dont quelques-unes partiellement carbonisées à

l'une des extrémités. Il est donc établi que ce mode d'éclairage était répandu dès le néolithique.

Restait à savoir si ce moyen d'éclairage constaté à notre époque aux Pyrénées, en Pologne, en Laponie, en Sibérie, au Canada, survit également en Suisse. M. le prof. *Brockmann* l'a constaté à Premana (lac de Côme), M. Rütimeyer dans différentes localités du Tessin; il y a vu des torches et des morceaux plats d'écorce de bouleau servant à allumer le feu, comme cela se fait dans nos montagnes avec du « bois gras », « Kienholz », « Lichtholz », ce dernier terme utilisé à Zermatt. Au Val Bavona, une paysanne interrogée sur les « dörbja » — c'est le nom patois des torches — en fabriqua immédiatement. Grimper sur un bouleau, faire deux incisions circulaires à quelque 20 cm d'écartement, puis une incision verticale, détacher l'écorce, rouler le morceau rectangulaire détaché, le périderme parcheminé en dedans, soit en cylindre, soit en spirale, fut l'affaire de quelques minutes. Séchée pendant trois jours, la torche brûle convenablement.

L'usage de ces torches se perd rapidement. Dans certains villages tessinois, seules les personnes âgées le connaissent encore. Dans les villages des régions du Monte Generoso, la torche, minuscule, est devenue un jouet pour les enfants. A Gerra, M. Rütimeyer apprit par le curé qu'il y a vingt-cinq ans environ, les torches de bouleau servaient de cierges aux femmes et aux enfants la veille de Pâques.

C'est là un nouvel exemple d'un fait ethnographique bien connu : les objets dont l'usage disparaît survivent comme jouet ou comme objet culturel. (Lampes de pierre dans diverses chapelles valaisannes, rouets, quenouilles, chandeliers, mouchettes, channes, coquemars, etc.) Il n'y a qu'à consulter les auteurs qui parlent des coutumes tessinoises, pour constater la disparition rapide des torches de bouleau, par exemple *Schinz, Lavizzari, Franzoni, Pellandini*, cités par M. Rütimeyer.

J'ajoute une indication bibliographique analogue qui m'a été signalée par mon excellent collègue, M. le prof. *Galli-Valerio*. *Massara* (*Prodromo della Flora Valtellinese*, 1834, page 28) écrit : « ... gli alpigiani col tronco adulte della betulla fanno dei roteli della lunghezza di mezza braccio e poco più di cui, si servono nelle lore baite invece di candele per far lume alla notte a risparmio dell'olio e del sebo. Ed è singolare, come codesti roteli seccati ed accesi, abbrucino con bellissima fiamma, ne si estinguano sebbene esposte ad un vento gagliardo. »

Reste à savoir si l'usage des torches en écorce de bouleau a survécu dans d'autres cantons.

Mon vieux guide, *J. Zumtaugwald*, à Zermatt, s'en sert aujourd'hui encore pour allumer le feu. Mon ancien jardinier, *H. Bernard*, de Bex, porte ordinairement un morceau d'écorce de bouleau dans sa poche, ceci pour allumer le cigare ou la pipe. J'ai fabriqué moi-même, à diverses reprises, des torches d'écorce de bouleau, par exemple pour passer par une nuit noire le tunnel de Tête-Noire. J'y ai prélevé l'écorce

sur un tronc renversé depuis longtemps au bord de la route. La torche a brûlé magnifiquement; je n'en puis pas dire autant de la torche fabriquée avec de l'écorce fraîche à Binn, en présence de M. le Dr Faes.

Une grande surprise m'a été réservée cet été, dans la vallée de Nant sur Bex, au chalet de la Chaux, 1783 m alt.

Surpris par le mauvais temps, nous nous y sommes réfugiés, mes étudiants et moi. Pour nous sécher, nous avons fait du feu. Le bois de service du chalet provient d'une vernaie voisine, formée d'*Alnus viridis* et de *Betula tortuosa*. Le bois étant mouillé, nous nous sommes servis de l'écorce des branches de bouleau pour allumer le feu. Pour passer le temps, j'ai fait une conférence sur les torches de bouleau et leur utilisation.

Le berger, M. *Battista Bajetto*, survenu entre temps, m'écoutait. A un moment donné, il sortit de la soupente du toit de superbes torches d'écorce de bouleau, en nous disant qu'il s'en servait régulièrement. Celles que nous avons vues ont été fabriquées aux Grandes-Iles, près Aigle, où le bouleau abonde sur les berges du Rhône. Il nous apprit également qu'à Vex (Val d'Hérens), les enfants utilisent des torches d'écorce de bouleau pour aller se baigner dans l'eau chaude d'une grotte. L'existence à Vex d'une source thermale m'a été confirmée par M. le prof. Lugeon.

M. Bajetto étant d'origine italienne, je me suis demandé s'il avait ressuscité en Valais un mode d'éclairage qui s'est maintenu à travers les âges au sud des Alpes. Il n'en est rien. Interrogé à ce sujet, M. Bajetto m'a déclaré avoir appris la fabrication et l'usage des torches des vieux bergers de Vex. « Mais, a-t-il ajouté, ça se perd, le besoin n'est plus là ! » On ne saurait mieux dire. Le pétrole, le courant électrique, le premier surtout, sont les moyens d'éclairage qui suivent l'homme jusque dans les endroits les plus reculés de la montagne.

Dans les montagnes d'Aigle et de Bex, l'usage de l'écorce de bouleau n'est pas entièrement oublié : elle sert d'allume-feu, mais seulement en cas de nécessité.

E. Wilczek.

(Extr. du « Bull. Soc. vaud. sc. nat. » 57, 224.)

NOS MORTS.

† **M. Ernest Volkart, inspecteur forestier, à Bulach.**

A la fin de l'après-midi du 4 avril, une foule de parents et d'amis était réunie, dans le four crématoire de Zurich, pour rendre les derniers honneurs à l'inspecteur forestier *Volkart*, mort tragiquement, le 31 mars, jeune encore, après une longue maladie.

Né en 1887, le défunt, après l'achèvement de ses études à l'Ecole